

Regina Lubas-Bartoszyńska

Les problèmes théoriques du journal intime dans le „Journal” de Gide

En discutant la théorie du journal nous nous référons à une formule, exprimée il y a plusieurs années par Michał Głowiński, qui parlait de la "méthodologie romanesque du roman"¹. Il s'agit donc d'une poétique qui est énoncée à l'intérieur même des oeuvres appartenant au genre soumis aux règles de cette poétique². Cette attitude à l'égard d'une forme telle que le journal suggère qu'on lui attribue les traits d'un genre littéraire. Cela n'a pas toujours été pratiqué puisqu'on croyait que le journal n'appartenait point à la littérature ou qu'il n'était pas "une oeuvre", le terme "oeuvre" étant en effet réservé aux textes à structure fermée, tandis que le journal était une forme existant "in statu nascendi", une forme présente dans son développement³. Malgré cela une théorie du journal comme "genre" littéraire s'est développée à partir de la moitié de notre siècle. Il importe peu que cette appartenance au genre soit considérée comme trait caractéristique de la structure du journal ou comme convention de la communication littéraire. Il est vrai que la base de la génologie du journal existait auparavant dans les textes mêmes du journal, dans la couche des énoncés autotextuels (autothématiques).

Dans nos réflexions nous admettons que le journal est un "genre" paralittéraire et nous voulons aborder de plus près la question de énoncés qui se rapportent à la nature ou la poétique propres au journal dans le Journal de Gide. Il faut quand même faire tout d'abord une remarque principale

concernant cette question. Les énoncés autotextuels dans une oeuvre littéraire, p.ex. les phrases se rapportant à la poétique du roman, renfermées dans le roman, prouvent, en général, une infiltration de la critique littéraire dans l'oeuvre littéraire⁴. Cependant, dans le journal qui est un genre syncrétique, "un sac multiforme"⁵, ces énoncés se renferment dans la poétique du "genre". Ils constituent un élément répétable, quoique non obligatoire, équivalent à d'autres éléments tels que: mémoires, carnets, essai non-autothématique, fragments, épiques, lyriques, dramatiques, etc.

Les énoncés se rapportant au journal insérés dans le journal sont souvent pratiqués par leurs auteurs, voilà pourquoi le journal est une forme para-littéraire où l'autotexte occupe beaucoup de place que dans des formes apparentées. Il en fut de même pour le roman en forme de journal, l'espèce la plus autothématique de roman⁶.

"Le nom évocatif" pour la question d'autotexte est celui d'André Gide en tant qu'auteur des Faux-Monnayeurs avec le Journal des Faux Monnayeurs, Paludes et Si le grain ne meurt surtout. "L'autotexte" de ses ouvrages se rapporte au modèle du roman de Gide ainsi qu'au sort du roman en général. La problématique de "l'autotexte" du journal est cependant moins connue. Elle sera le sujet du présent essai. Nous allons considérer |ici la compréhension élémentaire de "l'autotexte" se rapportant aux énoncés dans l'oeuvre qui sont relatifs à l'oeuvre elle-même et aux oeuvres apparentées qui appartiennent au même genre. Dans nos réflexions nous nous fondons sur le journal écrit avec interruptions dans les années 1889-1949 dont l'édition en trois volumes⁷ contient de nombreuses notes ou des ouvrages suppléants sous différents titres, y inclus par l'écrivain en son temps⁸.

Nous retrouvons les fondements de la "théorie du journal" de Gide dans les premiers volumes mais les volumes ultérieurs, même de la période de la deuxième guerre mondia-

le, contiennent également des remarques complémentaires et la répétition de certains éléments. Examinons tout d'abord les énoncés relatifs à la question de la composition du journal.

Déjà dans la première année de son journal l'écrivain dénote la diversité des sujets et du caractère de ses notes ainsi que la futilité de certains d'entre eux. Tandis que dans les premiers volumes il se plaint d'avoir des difficultés à choisir des sujets dignes d'être notés, plus tard il arrive à maîtriser la matière et s'en tient aux règles établies d'avance:

Le 4 juin 1891. Gide écrit:

"[...] cette complexité inextricable des émotions, et ces systèmes de vibrations, que je notais déjà en janvier"⁹.

En 1905 l'écrivain note:

"[...] J'aurais fait un peu mieux que noter sèchement l'emploi du temps de ces trois jours"¹⁰.

Le 13 décembre 1917 nous lisons:

"Pourquoi noter tout cela?... Mais que noterais-je d'autre sur ce carnet? Si je m'interdis tout à la fois d'y parler des événements politiques ou de la guerre - et de ce qui fait l'aliment de ma ferveur"¹¹.

Plus tard, en 1932, il y a la note suivante:

"J'abandonne l'autre carnet, couleur porte-guigne, où je n'ai su écrire que des âneries et de redites"¹².

Pendant la deuxième guerre mondiale, en janvier 1944, Gide écrit:

"Mais chaque fois que je reprends mon Journal après une interruption assez longue, je voudrais que ce soit sur un ton peu différent, et qui pourtant ne s'éloigne pas du naturel, comme il advient lorsqu'on change d'interlocuteur. Et puis, je voudrais bien ne pas répéter sans cesse les mêmes choses"¹³.

Au fur et à mesure qu'il maîtrisait la technique de la notation, il y réunissait des matériaux pour des oeuvres ultérieures; il y incluait même certains ensembles strictement littéraires. La réflexion théorique de Gide, relative à la composition du journal, comprend aussi l'impératif du genre où l'auteur est tenu d'exprimer la nécessité d'embrasser par la notation des événements et choses (extérieurs" à l'auteur ainsi que des questions de ce qu'on appelle "intimité". Cherchons les citations:

"Il m'a paru mal séant de laisser à mes notes, en face d'événements si graves, leur allure subjective, j'ai ouvert un nouveau carnet [...] où j'ai noté tout indépendamment de moi-même, ce que pensais -je, pourrait fournir matière à mon roman, et cela m'a servi d'abord, | car j'ai noté là ce que je n'aurais pu sous forme de journal"¹⁴.

"[...] je ne puis me féliciter de m'être contraint d'y écrire chaque jour, c'est par quoi ce dernier carnet diffère des précédents, que je n'ouvrais que par intermittences et lorsque l'esprit m'y poussait. Ce dernier carnet devenait pour moi la bouée où le naufragé se racroche"¹⁵.

La conscience d'une libre composition du journal et la possibilité d'ajouter en une date concrète tout ce qui vient à l'idée sont confirmées par tous les énoncés cités. Donc, on considère telle conscience comme le principal élément de la théorie du journal intime présentée par Gide dans son Journal.

Cet impératif élémentaire du genre fut déjà formulé indirectement dans le journal de Samuel Pepys qui écrit le 3 avril 1667 que l'absence de hiérarchie des problèmes abordés dans le journal, leur hétérogénéité et leur désordre relevaient des droits de l'auteur:

"Je suis allé me coucher aujourd'hui attristé pour quatre raisons: parce que la nouvelle montre de ma femme ne marchait pas bien, à cause du mauvais état de notre office, du mauvais état des affaires de tout le Royaume, parce que

la mort de ma mère me causerait des dépenses pour la sépulture" ¹⁶.

Selon cette conception, un journal typique est un recueil de notes issues des informations de Pepys sur le mauvais état du Royaume, informations relatives aux événements extérieurs à la biographie de l'auteur du journal, voisinant avec des problèmes futiles, purement personnels, comme celui de la nouvelle montre de la femme de Pepys qui ne marchait pas bien.

Analogiquement, dans le journal de Gide les problèmes personnels (à peine érotiques, amicaux, idéologiques, problèmes d'individualité) voisinent avec des notes concernant les événements politiques et sociaux importants pour la France et le monde (p.ex. les deux guerres mondiales et le rôle que la France y joua, le communisme en Russie, le fascisme). Les fragments lyriques du journal sont suivis d'essais consacrés aux réflexions sur son propre travail artistique, sur celui de ses collègues, aux jugements sur la littérature française et mondiale. Le journal devient par moments un discours philosophique, éthique, historiosophique ou alors un recueil de réflexions de lecture, un recueil de critiques littéraires, théâtrales, d'opéra, de film (rarement et plus tard), de chronique de voyages, de la vie culturelle de Paris, une sèche notation de l'emploi du temps, des tâches, des comptes. De façon imprévue le journal présente soudain des épisodes dramatiques ou des fragments d'oeuvres littéraires.

Cette conscience de la coexistence dans le journal de deux types de sujets (extérieurs par rapport à l'auteur et ses problèmes personnels, intimes) est soulignée par tous les théoriciens du genre. Cet élément est le deuxième élément principal de la réflexion autotextuelle citée dans le Journal Gidien. Un journal typique embrasse les deux sphères de la réalité, mais il y a des journaux orientés particuliè-

rement vers l'extérieur et des journaux surtout intimes. Ce n'est pas uniquement le thème qui décide du caractère du journal mais également sa destination. Le postulat de l'union des deux sphères de la réalité dans un texte de journal est exprimé par différents auteurs. Julien Green le fait de manière très expressive. Il dit que le but principal de la tenue d'un journal est la formation de sa propre personnalité. Il range ce problème en relation "au" lecteur:

"Le journal est un miroir dans lequel je me vois. Je tends le miroir au prochain, non pour qu'il m'y voie - comment le pourrait-il? - mais pour qu'il se voie lui-même"¹⁷.

"Il faut tenir ce journal, même si cela m'ennuie parfois, parce que dans le tas de choses frivoles [...] se glissent des choses importantes [...]"¹⁸.

Mauriac exprime cette idée avec la même force dans ses Bloc-notes publiés sur le vif et considérés par l'écrivain comme une sorte de journal;

"En revanche, je compte sur cet ouvrage, qui n'est pas seulement l'histoire vue à travers un tempérament, mais qui se confond avec ma vie la plus personnelle"¹⁹.

A ces diaristes qui ne traitent que de leur vie privée dans leur journal, Mauriac dit:

"Je respire mal dans un monde où chacun veut me raconter sa vie"²⁰.

Les énoncés cités ci-dessus contenaient des expressions renvoyant à la problématique du temps de la notation. Les expressions telles que: "J'ai cessé de tenir mon Journal", "Je reprend mon Journal après une interruption", "emploi du temps" se répètent. Elles indiquent un nouveau trait caractéristique de la structure du journal, à savoir, la notation continue au jour le jour et le niveau du présent comme temps admis par l'écriture du journal. Toute entrave à cette règle,

qui arrivait souvent à l'écrivain et durait même une année entière, était toujours inscrite dans le texte. La tenue systématique du journal devenait impossible et fatigante pour l'écrivain, le texte abonde donc en aveux tels que:

Le 5 janvier 1948: "Je n'ai plus tenu de journal depuis d'un an"²¹. "J'ai cessé de tenir mon Journal [...] mais j'aurais au moins du noter mes lectures"²².

"Depuis huit ou dix jours j'ai cessé d'écrire et ce silence..."²³.

La rigueur de l'enregistrement du jour au lendemain devenait pour l'écrivain une sorte d'entraînement spirituel:

"Je recommence à écrire. C'est par lâcheté morale que je me suis interrompu. Je devrais, par hygiène, me forcer à écrire ici chaque jour quelques lignes"²⁴ (le 10 juillet 1891).

Rappelons aussi la citation de la page n°63.

Le texte cité ci-dessus, unique en cette date, fait ressortir la situation pragmatique du "moi" de l'auteur; il révèle la motivation morale de la notation. D'autres présentations de la situation pragmatique liée au rythme de l'écriture signalent le fond d'espace qui accompagne l'acte d'écrire:

"J'écris ces lignes dans la petite chambre du second que j'occupe depuis mon retour ici; la grande cour verte d'Herouard est pleine de joyeuse lumière"²⁵.

"J'écris ces lignes dans le metro..."²⁶.

Le même jour l'écrivain se plaint de devoir faire face à la rigueur de la continuité:

"Le grand inconvénient de ce journal, c'est de me tirer sans cesse en arrière"²⁷.

Ailleurs l'auteur est tracassé par la superposition des souvenirs du passé et des moments du temps actuel, dignes d'être éternisés dans le journal:

"Le souvenir de ma balourdise me tourmente encore. Il me semble que l'espèce de remords que j'en ai sera quelque peu diminué si je le note ici"²⁸.

Les problèmes avec le temps qui passe, sa puissance de s'inscrire dans le temps actuel de la perception et de la participation à l'existence, sont un problème commun aux diaristes qui exprimaient une réflexion théorique sur le genre pratiqué. Certains d'entre eux n'abordaient que le sens superficiel de la question. P.ex. le jeune Żeromski, futur écrivain, notait le temps des interruptions dans le tenue de son journal et annonçait une histoire retrospective qui viendrait combler la lacune dans le journal. Le 26 avril 1889 l'auteur y écrit:

"Le journal ne voyageait pas avec moi, donc j'ai à lui raconter une longue histoire de moi-même"²⁹.

Cette annonce est suivie d'un passage de mémoires où il raconte une semaine passée à Oleśnica. D'autres diaristes examinent plus profondément le problème de l'écoulement du temps et de sa conséquence pour leur travail. Jean Guitton p.ex., se référant à l'exemple de Goethe propose une notation quotidienne systématique comme moyen de lutter contre l'influence destructrice de temps qui passe.

"Goethe avait, me dit Robert d'Harcourt, un sens aigu de la valeur du temps. Avec une sorte de ferveur tactile, il voulait retenir cette eau légère si parcimonieuse. Et le journal quotidien, même futile, même insignifiant (ainsi le fait de noter le jour, l'heure, le temps qu'il fait) était un de ses moyens d'échapper à la fuite"³⁰. (août 1953)

Robert Musil ne voulait retenir dans son journal que ces instants qui étaient importants pour lui en raison de leur valeur intellectuelle. Il écrivit donc:

"Je ne noterai qu'exceptionnellement des détails personnels, et seulement si je juge que leur mention puisse présenter un jour pour moi quelque intérêt intellectuel"³¹.

Pour Green la lutte contre l'écoulement du temps s'exprimait de deux manières: par l'immobilisation des moments actuels au moyen d'une inscription dans le journal:

"Moi, j'obéis à cet incompréhensible désir, d'immobiliser le passé qui fait qu'on tient un journal"³².

et par la soumission du temps présent à l'avenir: au jugement du lecteur de l'an 2000:

"Je me demande quelque fois ce que pensera de ce journal mon lecteur de l'an 2000 si j'en ai un. C'est un peu plus pour lui que pour un lecteur plus proche de moi que j'écris"³³.

Max Frisch considère le journal comme le moyen de morcellement du temps:

"Le temps? Il serait donc simplement un instrument magique qui révèle notre être en décomposant la vie, l'ensemble du possible en fraction successives..."³⁴.

Ce sont les remarques qui concernent la question la plus importante pour Gide: comment rendre durable les moments de la vie qui passent inévitablement?

L'autre problème central du journal - est donc le temps qui passe et qui se superpose à chaque instant sur la substance en chaîne de la durée bergsonienne. Il apparaît dans ce genre comme la notation des événements dans les plans objectif et subjectif. Ce dernier, c'est avant tout l'observation de sa propre personnalité dans le temps et grâce à cela une autognose plus profonde. C'est aussi un approfondissement du problème de sa propre personnalité selon la conception de Bergson du devenir perpétuel, du non-achèvement, de la superposition des expériences du présent, du passé et des projets pour l'avenir dans une biographie détachée. La première oeuvre de Bergson Essai sur les données immédiates de la conscience parut en 1889. Les diaristes anticipent ou

développent la conception bergsonienne du temps et de la formation de la personnalité dans le temps comme action qui ne s'achève jamais. C'est pour cela que les théoriciens du genre voient l'essentiel des journaux intimes dans la réponse à la question "qui suis-je?" et appellent tout simplement le texte du journal: "examen de conscience"³⁵. La définition de soi-même, l'observation continuelle de son propre développement, "les examens de conscience" fréquents constituent, à leur avis, un composant important de l'intimité du texte³⁶. Cela fut plusieurs fois exprimé par les auteurs des journaux intimes dans leur réflexion autotextuelle.

Hebbel, come s'il anticipait les idées des existentialistes, écrivit: (citons la traduction polonaise):

"L'homme n'apparaît que entre deux frontières. C'est un courant qu'on peut limiter à l'aide de ses bords. Donc, il ne faut pas négliger la peine de décrire ses bords avec précaution"³⁷.

Stefan Żeromski emprunta pour le motto de son journal la devise grecque des stoiciens: "connais-toi toi-même". Il la placa dans sa version grecque "gnothi se auton" au verso du frontispice du premier volume. Il exprimait plusieurs fois cette idée dans des énoncés directs, p.ex.:

"Quel bonheur de tenir son journal. Combien de bonheur j'éprouve en lisant ce que j'avais senti et ce que j'avais été il y a un an"³⁸.

Gide estimait - semble-t-il - que le processus de connaissance de soi-même, perpétué dans les journaux, était inachevé, que l'homme ne pouvait se connaître soi-même qu'en partie, que le "moi" compris dans le langage était à chaque fois différent. Il en résulte une conception du journal comme expression d'une évolution authentique, non-achèvement perpétuel, devenir continuel de la personnalité, mais également comme chronique des transformations des masques dans

le "théâtre de la vie". Et voilà quelques énoncés de Gide concernant son propre "Moi" formulé dans le "Journal" expressis verbis:

"Je compare ce que je suis à ce que j'étais, à ce que j'aurais voulu être. Si seulement [...] mais non, tout s'amolît dans cette facilité de l'existence"³⁹.

"Je m'inquiète de ne savoir qui je serai, je ne sais même pas celui que je veux être"⁴⁰.

"Chacun de nous m'apparaît ici comme dans la salle d'essayage d'un tailleur, entouré de glaces qui s'entre-reflètent, et quêtant dans l'esprit d'autrui son image multipliée. Malgré soi l'on prend posture; l'on se cambre; on voudrait tant pouvoir se voir de dos"⁴¹.

"J'ai grand besoin de ce semblant d'activité pour me ratacher à la vie: et c'est aussi pourquoi je me cramponne à ce Journal"⁴².

"[...] qui donnerent à mes tristes joies (...) amertume du péché"⁴³.

La métaphore des reflets du miroir dans la salle d'essayage d'un tailleur, exprimant les innombrables masques mis en face de "l'autrui", représente le mieux la conception de la personnalité comme "théâtre de la vie" dans lequel Gide préfigure les théories de Goffman sur le changement perpétuel des poses déterminé par la non-sincérité des interactions⁴⁴. La richesse des rôles et des poses proposés est énorme. Elle est aussi exprimée par une autre métaphore, comme celle d'Icare égaré dans le labyrinthe:

"Je me comparais à Icare, égaré dans le labyrinthe dont tant de mystiques pensent ne pouvoir se dégager que par un bond ver le ciel"⁴⁵.

Toutes les citations certifient que la réponse à la quête "qui je suis", éternel sujet du journal, n'est que partielle. C'est pourquoi cette réponse incomplète comporte une attitude ambiguë envers la vie et le système des valeurs Gidiennes. On donne comme exemple l'oxymoron "tristes joies". Il signale que Gide recherchait sur deux voies les valeurs dignes d'être choisies et appropriées par le "Moi" du "Jour-

nal". La qualité de ces valeurs est contradictoire et vieillie comme l'est la tradition sentimentale de l'expression "tristes joies". Le dualisme de l'attitude envers la vie du "Moi" du Journal apparaît dans les expressions d'autognose qui sont le plus souvent déclarées de manière directe. C'est un mouvement à double voie vers des valeurs opposées qui est constant dans ce diagnostic; par contre la qualité de ces valeurs est variable. Citons quelques énoncés expressis verbis:

"Je vois toujours presque à la fois les deux faces de chaque idée et l'émotion toujours chez moi se polarise"⁴⁶.
 "Je m'agite dans ce dilemme: être moral; être sincère"⁴⁷.
 "[...] au fond je n'étais jamais très sincère"⁴⁸.
 "[...] je ne suis jamais ce que je crois que je suis"⁴⁹.
 "Dieu, c'est vertu. [...] j'aurai beaucoup fait si j'enlève Dieu de l'autel et mets l'Homme à la place"⁵⁰.
 "Dieu n'est plus qu'en vertu de l'homme"⁵¹.
 "J'aime la vie et préfère le sommeil, [...] à cause du rêve"⁵².

La conscience du dédoublement des options dans la vie s'accompagne d'un désir constant d'atteindre l'unité dans la multiplicité, un "ameublement spirituel" convenable équivalent à la pureté:

"Seigneur, donnez moi de ne vouloir qu'une seule chose et de la vouloir sans cesse"⁵³.
 "[...] j'ai fait le tour de moi depuis longtemps [...] et l'inventaire de mon ameublement spirituel"⁵⁴.
 "Mai je ne suis pas converti. Je ne suis ni protestant, ni catholique; je suis chrétien, tout simplement"⁵⁵.

Rappelons aussi l'image "d'Icare dans le labyrinthe", qui trouve "un bond vers le ciel" (p. II). Un désir constant d'atteindre l'union dans la multiplicité peut signifier "une méthode de découverte de soi par l'art"⁵⁶ créée d'une façon dialogique.

Il n'est pas difficile de trouver des groupes antithétiques dans les énoncés cités. Ils peuvent être rangés à peu près comme suit:

être comme l'on est-	être comme l'on veut être
être moral	- être sincère (immoral)
être joyeux	- être triste
être objectif	- être subjectif
Dieu	- l'homme (la nature)
la vie	- le rêve

Voilà pourquoi le diagnostic de la personnalité du "Moi" du Journal de Gide, posé par l'auteur même, révèle une tentative d'embrasser et d'unifier cette multiplicité. Les critiques de la création littéraire de Gide et surtout ceux qui sont frappés par la personnalité de l'auteur des "Faux-Monnayeurs" et soulignent son évolution, mentionnent différentes autorités philosophiques de l'écrivain dans différentes périodes de sa vie (p.ex. Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Blake, Saint-Martin, Rousseau, etc.). La critique définit d'une manière médiate et descriptive ce que Gide avoua directement, notamment sa quête de l'unité dans la multiplicité et du dialogue qui en résulte. Pour E. Seillière ces contradictions et cette multiplicité se résolvent dans l'expression "rousseauisation de l'Évangile"⁵⁷. Lech Budrecki détermine ce problème comme oscillation entre le vérisme et le naturisme d'une part, la métaphorisation et la parabole de l'autre: c'est le conflit entre la nature et culture⁵⁸. Dans la littérature, les héros, souvent mythiques, comme Narcisse, Oedipe, Lafcadio, l'Immoraliste, le pasteur, etc. en symbolisent l'essentiel.

La tendance à trouver une harmonie et une unification des attitudes et des points de vue contradictoires fut exprimée directement par l'auteur dans une autobiographie à caractère romanesque constituant une sorte d'espace autobiographique⁵⁹ pour le Journal. L'auteur avoue dans Si le grain ne meurt:

"Pour moi j'ai dit déjà combien l'événement à la fois et la pente de ma nature m'invitaient à dissocier l'amour du désir - au point que presque m'offusquait l'idée de pouvoir mêler l'un à l'autre. Au demeurant je ne cherche pas à faire prévaloir mon éthique"⁶⁰.

La recherche de la réponse à la question "qui suis-je?", problème central des journaux intimes, a toujours été fécondé pour les auteurs d'oeuvres romanesques imitant le journal ou la lettre. Rappelons l'exemple du roman épistolaire qui ne fut pas adressé à un destinataire concret et qui remplissait la fonction d'un journal; on trouve par exemple ces mots de Sénancour dans Oberman:

"[...] dans la paix de la nuit, j'interrogeai ma destinée incertain, mon coeur agité, et cette nature inconcevable qui, contenant toutes choses, semble pourtant ne pas contenir ce que cherchent mes désirs. Qui suis-je donc, mais disais-je"⁶¹.

Le développement des valeurs individuelles constitue une question, notamment: en quelle mesure ces valeurs individuelles et la personne découverte par le diariste restent son domaine intime?

L'ameublement spirituel du "Moi" appartient à la sphère de l'intimité du texte, plus précisément, selon l'expression de Bars, à la confiance du journal⁶². D'autres sujets comme l'érotisme, à peine esquissé dans le Journal de Gide, réduit à une autobiographie romanesque, ou les problèmes de la vie familiale, présentés également de manière discrète dans le journal, ont aussi une fonction à remplir dans la création de l'intimité. Mais c'est surtout la situation de communication du journal, les relations entre le destinataire et le destinataire qui sont importants dans la création de la sphère de confiance. Les théoriciens accentuent la direction dynamique de la destination du texte exprimée par la relation "à" (Soi-même, Quelqu'un) ainsi que le fait d'une confiance apparente puisque le texte est en principe destiné à être publié⁶³. Il ne reste que le problème d'un dévoilement plus ou moins important de cette destination, un jeu des apparences de la décence et de la sincérité. Telles sont les traditions du journal européen. Même les auteurs des journaux les plus intimes qui assurent qu'ils

ne tiennent leurs journaux que pour eux-mêmes, prévoient l'éventualité de leur publication. C'est Jean Rousset qui souligne cette vérité et fait une classification des journaux intimes selon leur destination⁶⁴. Même le plus "fermé" des journaux intimes - celui de Stendhal - montre aussi des inconséquences dans le domaine de l'intimité:

"Dirai-je ce qui m'a ému le plus en arrivant à Milan? On va bien voir que ceci n'est écrit que pour moi. C'est une certaine odeur de fumier particulière à ses rues"⁶⁵.

D'une part Stendhal assure qu'il ne tient son journal que pour lui-même, d'autre part il prévoit l'éventualité de la publication puisque, par discrétion, il ne se sert que des initiales des cinq femmes auxquelles il pense en même temps. Gide écrivait son journal avec l'intention de le faire publier et il réalisait vite ce projet. Ce n'est donc pas le "moi" "intime" (en réalité un "Toi", "Quelqu'un" masqués) qui est destinataire de son texte mais un lecteur potentiel de gros tirages ou lecteur de manuscrits intimes. Le jeu de la décence et de la sincérité est donc tenu d'une manière mesurée et discrète. Les déclarations de non-sincérité ou de sincérité superficielles sont répétées plusieurs fois et furent déjà citées ci-dessus. L'exhibitionnisme de Gide, très distinct dans "Si le grain ne meurt", transposé sur le terrain de la fiction littéraire, peut, dans le journal, se référer à la lutte spirituelle et à la quête des valeurs.

La situation de communication du journal dans la relation "à" (Quelqu'un, Soi-même) range cette forme en rapport de similitude avec une autre forme de la notation personnelle qui lui est proche, notamment la lettre. Elle peut même remplacer cette forme. On donne comme exemple Le Journal d'Anne Frank.

La lettre ainsi que le journal sont écrits au temps présent et demandent une continuation (la lettre demande une réponse, correspondance). Les textes des journaux comprennent souvent des remarques concernant la poétique de la lettre et son rapport à la "composition" du journal. C'est Julian Green qui le formula le plus exactement:

"Un journal est une longue lettre que l'auteur s'écrit à lui-même, et le plus étonnant de l'histoire est qu'il se donne à lui-même de ses propres nouvelles"⁶⁶.

La théorie du journal comprise dans le texte de Gide serait incomplète sans mention des nombreux énoncés de l'auteur au sujet de sa propre création littéraire et de son rapport au journal. Les théoriciens du journal appellent cette forme "entraînement à la création", "réservoir de la création"⁶⁷. L'écrivain se rendait compte que son journal avait un caractère préparatoire par rapport à ses oeuvres postérieures. Il en transformait les fragments en un "journal des oeuvres", il discutait la problématique et la forme de ses ouvrages ainsi que leur réception et il polémisait à leur sujet. Il y incluait même certains fragments d'ouvrages ultérieurs. Souvent il avouait l'intention de détacher du journal des parties séparées qui s'avérèrent être la charpente d'ouvrages postérieurs ou en constituaient même des parties entières. On a cité au commencement de l'essai:

"[...] ce que pensais-je pourrait fournir matière à mon roman"⁶⁸.

Citons encore:

"Je note tant cela par ailleurs, car il m'a semblé que [...] nous jouions là un des chapitres de mon roman"⁶⁹.

Les théoriciens du journal qui accentuent ce trait caractéristique et élèvent le fait de préparer dans le journal des ouvrages ultérieurs au rang d'un déterminant du genre, indiquent également le rapport temporaire de la création pu-

rement artistique et celle du journal. Ils estiment que les journaux sont tenus surtout dans les périodes de moindre activité créatrice, c-à-d, avant son épanouissement ou bien au déclin de la vie quand le talent littéraire est épuisé. En revanche, la tenue du journal est négligée dans les années de création accrue. Gide confirma cette thèse dans sa réflexion autotextuelle:

"Delaisse ce carnet, ces derniers jours: mais c'est pour le travail. J'élabore un Enfant Prodigue"⁷⁰.

et Mauriac dans ses Bloc-notes:

"[...] je nie que l'interruption de mon travail romanesque soit imputable au Bloc-Notes. Si le démon qui m'a quitté me réenvahissait tout à coup, je m'en écrirais pas moins le Bloc-Notes, qui ne constituerait pas en lui-même un empêchement ou une gêne, car ce n'est rien pour que de l'écrire"⁷¹.

La théorie du journal dans le texte de Gide a été développée tout au long de la tenue du journal, mais elle fut le plus intensivement formulée dans les vingt premières années de son travail. Elle fut le fruit des réflexions d'un écrivain déjà formé mais qui, en même temps, était toujours en train de redevenir écrivain. Elle fut aussi résultat des expériences de Gide - lecteur. Il avait un goût prononcé pour la lecture des journaux, des autobiographies et des lettres et il y attachait une grande importance. Il consacre beaucoup de place dans son journal à ce genre de lecture. Cela comprenait des textes des diaristes et des mémorialistes en commençant par Pepys, madame d'Épinay, Renan, Delacroix jusqu'aux textes d'auteurs contemporains et d'amis, Mauriac, Julien Green, du Bos, Valéry en tête.

La réflexion de Gide embrassa tous les déterminants élémentaires du genre tels que: "composition amorphe", du texte, étendue thématique, problématique de l'intimité ou confiance,

régime de la notation quotidienne et du niveau de présent qui en découle, révélation de la situation pragmatique, mise en relief de la catégorie de la personnalité et de sa connaissance, jeu de la sincérité et des apparences, rapport entre le journal, la lettre et la propre création artistique de l'écrivain. Parmi les diaristes tels que Stendhal, Pepys, Julien Green, Mauriac, Hebbel, Żeromski, Gombrowicz et d'autres, Gide est l'un des écrivains qui a développé de la façon la plus complexe la formulation des énoncés autotextuels dans le journal intime.

En envisageant le problème de l'autotexte du Journal de Gide, on ne peut pas oublier, que c'est par Gide lui-même que l'expression de la "mise en abyme" a été utilisée pour la première fois. Cette expression renvoie à la signification de la création artistique comprise comme l'échelle des oeuvres et des réflexions métatextuelles. Lucien Dällenbach cite:

"J'aime assez qu'en une oeuvre d'art [...] on retrouve ainsi transposé, à l'échelle des personnages, le sujet même de cette oeuvre. Rien ne l'éclaire mieux et n'établit plus sûrement toutes les proportions de l'ensemble. [...] Aucun de ces exemples n'est absolument juste. Ce qui le serait beaucoup plus, ce qui dirait mieux ce que j'ai voulu dans mes Cahiers, dans mon Narcisse et dans la Tentative, c'est la comparaison avec ce procédé du blason qui consiste, dans le premier, à en mettre un second "en abyme"⁷².

Cette citation devient le point de départ pour Dällenbach dans sa distinction de quelques repères d'expression entraînant la "mise en abyme". Le premier repère cité ci-après "Organe d'un retour de l'oeuvre sur elle même"⁷³ envisage le sujet de notre article transposé au terrain du journal intime, genre paralittéraire, qui peut redevenir une oeuvre littéraire. Journal de Gide devient par moments une oeuvre littéraire.

Notes

¹ M. Głowiński, *Powieść jako metodologia powieści*, (dans) Porządek, chaos i znaczenie, Warszawa PIW, 1968, p. 90-136.

² On prend le terme de L. Dällenbach dans *Intertexte et autotexte*. "Poétique" 1976, n° 27, p. 282-297, En français "autotexte" est synonyme "d'autothématisme" (en anglais - "self conscious genre", en polonais - "autothematyzm"). L'autothématisme, selon J. Falicki, est une partie de l'ensemble significatif du terme "l'autotélisme". Falicki écrit: [...] Plus un texte est poétisé, plus il a de caractère autotélique. S'il est vrai que c'est dans la poésie lyrique que l'on observe la cumulation de ce phénomène, il n'en est pas moins vrai que la prose narrative peut posséder les mêmes traits, pour ne mentionner que l'autothématisme du "nouveau roman". (Autotélisme dans la poésie française. Époque du maniérisme et le XX^e siècle. Ed. Université de Wrocław, Wrocław 1974, p. 24). L'autotexte se rapproche de la définition de la "mise en abyme", dans certains de ses modes, décrits dans le livre L. Dällenbach, *Le récit spéculaire. Essai sur la mise en abyme*. Paris, Ed. du Seuil, 1977, c'est-à-dire: "l'autoréférence, (p. 67), "l'autocritique" (p. 115), "la dilétation sémantique" (p. 80), et surtout - "la mise en abyme métatextuelle" (p. 80). Choisissons un exemple (parmi tant d'autres) cité par Dällenbach, qui aborde ce sujet: "[...] tout roman policier est bâti sur deux meurtres dont le premier, commis par l'assassin, n'est que l'occasion du second dans lequel il est la victime du meurtrier pur et impunissable, du détective qui le met à mort [...] (le mots de Burton dans le roman de Butor *l'Emploi du temps*), op. cit., p. 160. G. Genette parle des "énoncés réflexifs métadiegetiques". *Figures II*, Paris Ed. du Seuil, 1969, p. 202 et du "métatexte" qui diffère de l'intertexte. (*Palimpsestes*, Paris, Ed. du Seuil, 1982). Comp. R. Alter, *Gide and the Confidence Game of Fiction*, (dans) *Partial Magic. The Novel as a Self-Conscious Genre*, Berkeley 1975; A. Sandauer, *Poetyka autotematyczna*, (dans) *Samobójstwo Mitrydatesa*. Warszawa, Czytelnik, 1968, p. 172-184; J. Paradecki, *Pisarstwo Wilhelma Macha*. Łódź, Wyd. Łódzkie, 1984, p. 158-161; D. Danek, *Wypowiedzi w dziele o dziele*, (dans) *O polemicie literackiej w powieści*, Warszawa, PIW, 1972, p. 116-158. La technique de l'autotexte est surtout exploitée par le "Nouveau roman". Voir p.ex.: J. Ricardou, *Pour une théorie du Nouveau roman*, Paris, Ed. du Seuil 1971; A. Robbe-Grillet, *Littérature d'aujourd'hui*. Pourquoi la mort du roman? "L'Express" 1955, n° 147.

³ Sur la théorie du journal intime, voir p.ex.: M. Blanchot, *Le journal intime et le récit*, (dans) *Le livre à venir*. Paris, Gallimard, 1959; G. Gusdorf, *La découverte de soi*. Paris, Bibl. de ph., 1948; M. Leleu, *Les journaux intimes*. Avant propos de R. Le Senne. Paris, 1952; H. Pars, *La littérature et sa conscience*. Paris, Grasset, 1963; A. Girard, *Le journal intime*. Paris, Presse Univ. de France, 1963; G.H. Hocke, *Das europäische Tagebuch*, Wiesbaden, 1963; M. Głowiński, *Powieść a dziennik intymny*, (dans) *Gry powieściowe*, Warszawa PWN 1971; p. 76-106; B. Didier, *Le journal intime*. Paris, Presse de Un., 1976; M. Czerwińska, *Rola odbiorcy w dzienniku intymnym*, (dans) *Problemy odbioru i odbiorcy*. Red. T. Bujnicki i J. Sławiński, Wrocław 1977, s. 105-123; A. Milecki, *Formy dziennika intymnego w literaturze francuskiej*, Kraków, Wyd. UJ 1983; D. Moutote dans son étude du *Journal de Gide*, fait ressortir la question du moi, déjà mise en évidence par Gide, lui-même. (*Le journal d'André Gide et les problèmes du moi*. Paris Univ. de Paris, 1968). La définition du moi, donnée par Mautote est donc la suivante: "Ce "moi" qui n'est autre que la conscience qu'un homme et un artiste prend de sa personne à chaque moment de sa réflexion, est le point de vue qui permettra de comprendre l'oeuvre à sa naissance, porteuse des vérités artistiques et humaines l'auteur l'a dotée pour autrui en la créant", p. XIII.

Le journal intime comme le genre paralittéraire peut entre une oeuvre littéraire s'il est écrit avec talent.

⁴ L'expression de K. Bartoszyński, *Pogranicza krytyki literackiej*, (dans) *Teoria i interpretacja*, Warszawa PWN, 1985, p. 89-96. La même idée est exprimée dans: D. Danek, *Wypowiedzi w dziele o dziele*. op. cit.

⁵ L'expression de M. Głowiński, *Powieść a dziennik intymny*, op. cit., p. 79.

⁶ A. Milecki, *Formy dziennika intymnego w literaturze francuskiej*, op. cit.

⁷ A. Gide, *Journal 1889-1939*. Paris Gallimard, 1951; *Journal 1939-1942*, Paris Gallimard, 1946; *Journal 1942-1949*. Paris Gallimard 1950.

⁸ P.Ex.: *Et Nunc manet in te. Numquid est tu, Feuillet* (plusieurs fragm.), *Littérature et morale, Morale chrétien*, etc.

⁹ A. Gide, *Journal 1889-1939*, op. cit., p. 19.

¹⁰ Ibid., p. 162.

¹¹ Ibid., p. 641.

¹² Ibid., p. 1143 (17 octobre 1932).

¹³ A. Gide, *Journal 1942-1949*, op. cit., p. 203 (janvier 1944).

- 14 A. Gide, Journal 1889-1939, op. cit., p. 490, (23 septembre 1914).
- 15 A. Gide, Journal 1942-1949, op. cit., p. 118 (22 février 1943).
- 16 La citation de S. Pepys (Journal) dans G. Herling Grudziński: Pan Sameul Pepys (Drugie przyjście oraz inne opowiadania i szkice), Paryż ed. Kultura 1963, p. 105.
- 17 J. Green, Journal 1966-1972. Ce qui reste de jour. Paris Plon, 1972, p. 273 (21 XII 1972).
- 18 J. Green, Journal 1955-1958, Paris Plon 1958, p. 127 (16 novembre 1955).
- 19 F. Mauriac, Le dernier Bloc-notes 1968-1970, Paris, Flammarion, 1971, p. 306.
- 20 F. Mauriac, Le Nouveau Bloc-notes 1958-1960, Paris, Flammarion, 1961, p. 174 (28 février 1959).
- 21 A. Gide, Journal 1942-1949, op. cit., p. 282.
- 22 Ibid., p. 198 (25 decembre 1943).
- 23 Ibid., p. 203 (janvier 1944).
- 24 A. Gide, Journal 1889-1939, op. cit., p. 22.
- 25 Ibid., p. 498 (8 octobre 1914).
- 26 Ibid., p. 161 (mercredi 1905).
- 27 Ibid., p. 161.
- 28 Ibid., p. 305.
- 29 S. Żeromski, Dzienniki, t. III, Warszawa 1956, p. 344.
- 30 J. Guitton, Journal 1952-1955, Paris Plon, 1968, p. 146.
- 31 R. Musil, Journaux, t. I. Trad. P. Jaccotet, Paris 1981, p. 181.
- 32 J. Green, Journal 1926-1934. Les années facilitées, Paris Plon 1961, p. 63.
- 33 J. Green, Journal 1943-1945, Paris Plon, 1954, p. 184 (28 decembre 1944).
- 34 M. Frisch, Tagebuch 1946-1949, p. 22, Frankfurt 1963. Trad. franc. par M. Besson et P. Pilled, ed. Gallimard, Paris 1964, p. 21.
- 35 Voir: J. Gusdorf, La découverte de soi, op. cit., p. 116, III, 565, M. Blanchot, Le journal intime et le récit, op. cit., p. 226. B. Didier, Le journal intime, p. 191, 83, 56.

- 36 Sur l'intimité du texte - voir: H. Bars, La littérature et sa conscience, op. cit., A. Milecki, Formy dziennika intymnego w literaturze francuskiej, op. cit., R. Lubas-Bartoszyńska, Style wypowiedzi pamiętnikarskiej, Kraków ed. WSP, 1983.
- 37 F. Hebbel, Dzienniki. Trad. K. Irzykowski, Lwów. "Sympozjon" 1911, p. 64-65.
- 38 S. Żeromski, Dzienniki, t. I, Warszawa ed. Czytelnik 1953, p. 216.
- 39 A. Gide, Journal 1889-1939, op. cit., p. 175 (I septembre 1905).
- 40 Ibid., p. 28 (3 janvier 1892).
- 41 Ibid., p. 307 (d'aout 1910).
- 42 A. Gide, Journal 1942-1949, op. cit., p. 103, (193).
- 43 A. Gide, Journal 1889-1939, op. cit., p. 33, (mars 1893).
- 44 Voir: E. Goffman, Człowiek w teatrze życia codziennego. Trad. P.H. Spiewakowie, Warszawa PIW, 1981.
- 45 A. Gide, Journal 1889-1939, op. cit., p. 1144, (17 octobre 1932).
- 46 Ibid., p. 31 (12 mai 1892).
- 47 Ibid., p. 29 (I janvier 1892).
- 48 Ibid., p. 984 (30 mai 1930).
- 49 Ibid., p. 1160 (8 février 1933).
- 50 A. Gide, Journal 1942-1949, op. cit., p. 275 (1947).
- 51 Ibid., p. 274 (novembre 1947).
- 52 A. Gide, Journal 1889-1939, op. cit., p. 33 (mars 1893).
- 53 Ibid., p. 29 (3 février 1932).
- 54 A. Gide, Journal 1942-1949, p. 203, (janvier 1944).
- 55 A. Gide, Journal 1889-1939, op. cit., p. 606 (Avant-propre de l'édition Numquid et tu de 1926).
- 56 Les mots de D. Mautote: Le journal d'André Gide..., op. cit., p. 246. A. Milecki souligne la caractère dialogique de la création de Gide, André Gide: Problem dialogu - geneza i formy. "Przegląd Humanistyczny" n° 2, 1980, p. 33-49.
- 57 E. Seilliere, André Gide Moraliste. Manuscrit de l'Institut Polon. UW, 1934.

- 58 L. Budrecki, L'introduction de l'édition polon.: A. Gide, *Immoralista i inne utwory*. Trad. L. Rogozińska, Warszawa Czytelnik, 1984, La majorité de la critique définit ce problème comme "l'éthique indépendante", comme la lutte entre le spirituel et le charnel ou comme le dialogue entre les différentes attitudes et les différentes formes, etc.
- 59 L'expression de P. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, ed. du Seuil, 1975.
- 60 A. Gide, *Si le grain ne meurt*. Paris, Gallimard, 1928, p. 312.
- 61 Oberman. *Lettres publiées par M. Sénancour*, Paris, 1804, t. I, p. 48. Milecki considère que les journaux écrits après 1850 ne permettent pas de connaître la personnalité de leurs auteurs à cause du changement dans la psychologie. Didier écrit [...] le diariste ne parvient pas à se saisir comme une totalité". Op. cit., p. 112.
- 62 H. Bars, *La littérature et sa conscience*, op. cit. La confiance des journaux peut être présentée d'une manière ironique, p.ex.: "lundi - moi, mardi - moi, mercredi - moi, jeudi - moi" (W. Gombrowicz, *Dziennik 1953-1956*, Paris, *Kultura*, 1957, p. 8.
- 63 J. Rousset appelle cette sorte de journal - "le journal ouvert", mais, il distingue aussi le journal "ferme" (Le journal intime texte sans destinataire? "Poétique" n° 56, Novembre, 1983.
- 64 Ibid.
- 65 Stendhal, *Journal*, (dans) *Oeuvres intimes*. Paris, Gallimard, 1955, p. 1080, (8 septembre 1911).
- 66 J. Green, *Journal 1946-1950*, Paris, Plon, 1957, p. 13. (14 janvier 1946). Voir: M. Czermińska, *Rola odbiorcy w dzienniku intymnym*, op. cit., p. 113.
- 67 L'expression de B. Didier, op. cit., p. 190, 192, 188.
- 68 Voir la note 14.
- 69 A. Gide, *Journal 1889-1932*, op. cit., p. 442 (20 juillet 1914).
- 70 Ibid., p. 237.
- 71 F. Mauriac, *Le Nouveau Bloc-notes 1961-1964*, Paris, Flammarion 1968, p. 171 (8 juillet 1962).
- 72 A. Gide, *Journal 1889-1939*, Paris, Gallimard, "Pleiade", 1948, p. 41, (dans) L. Dällenbach, *Le Récit spéculaire...*, op. cit., p. 15.
- 73 L. Dällenbach, *ibid.*, p. 16

Résumé

Tytuł artykułu jest parafrazą tytułu pracy M. Głowińskiego na temat powieściowej metodologii powieści. Zjawisko stwarzania teorii gatunku w utworze przynależnym do niego i szerzej, wszelka wypowiedź na temat tekstu, w którym się ona znajduje, nosi nazwy: "autotextualité", "métatextualité". W polskiej terminologii zowie się "autotematyzmem". Wypowiedź metatekstowa przynależy do wyznaczników gatunkowych dziennika, bowiem dzienniki pisarzy znaczących obfitują w refleksję na temat istoty gatunku. I w takich też kategoriach, na tle wypowiedzi metatekstowych w dziennikach innych pisarzy, jak: Musil, Julien Green, Hebbel, Frisch, Guitton, Mauriac, Gombrowicz, Żeromski, Stendhal, potraktowana została refleksja teoretyczna w Dzienniku Gide'a. Rozpatrzono tę refleksję według wyznaczników gatunkowych dziennika, t.zn. takich, jak: zapis z dnia na dzień, prezentyzm wypowiedzi, polimorficzność, obecność innych niż dziennikowa forma wyrazu, ujawnienie sytuacji pragmatycznej, stosunek do odbiorcy i problem intymności, postawienie zagadnienia "qui je suis"?, zbieżność z formą listową. Problem "moi" odniesiony został do kwestii osobowości pisarza ujawnionej w jego twórczości literackiej sensu stricto. "Dziennikową teorię dziennika" Gide'a konfrontowano z teorią dziennika stworzoną przez teoretyków literatury oraz wspomnianych wyżej diarystów. Starano się też zaznaczyć jej nasilenie w konkretnym wycinku czasowym. Prowadzenie Dziennika przez pisarza wypełniało bowiem okres ponad pięćdziesięciu lat jego życia.